

Jean-Paul Bourre

SAGESSES DRUIDIQUES



DES SAGESSES ANCESTRALES
POUR VOUS CONNECTER AU VIVANT

LE DUC 
poche

Découvrir les sagesses druidiques, c'est se reconnecter à un mode de vie venu du fond des âges et transmis jusqu'à nous par les légendes et les mythes. Les druides ont toujours vénéré la Nature et vivent en harmonie avec elle. Cet art de vivre leur apporte équilibre et sérénité.

« Soigne les arbres, les fleuves,
les animaux malades et l'esprit
qui guérit sera sur toi. »

À travers des adages emplis de spiritualité, les sagesses druidiques vous invitent à :

- **Vous reconnecter à la Nature** et au cycle des saisons en prenant le temps de ressentir les bruissements de la vie.
- **Repenser la place de l'humain dans le Vivant**, pour évoluer au contact du monde végétal et animal.
- **Vous apaiser pour trouver calme et confiance.**

Jean-Paul Bourre est journaliste et écrivain, passionné d'histoire et d'ésotérisme. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de sagesses.

LE DUC
poche

Rayon : Spiritualité

editionsleduc.com

6 euros
PRIX TTC FRANCE

ISBN : 979-10-285-1979-7



9 791028 519797

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Passage en poche de l'ouvrage
Préceptes de vie issus de la sagesse druidique
édité aux Presses du Châtelet en 2009.

Maquette : Patrick Leleux PAO
Correction : Marie-Laure Deveau
Illustrations : Adobe Stock
Design de couverture : Antartik
Illustration de couverture : Freepik

© 2021 Leduc Éditions
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
ISBN : 979-10-285-1979-7
ISSN : 2427-7150

Jean-Paul Bourre

SAGESSES DRUIDIQUES

LEDUC 
poche



SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| <i>Préface</i> | 7 |
| 1. La Nature | 17 |
| 2. La maladie et la mort | 33 |
| 3. Les pouvoirs de l'esprit | 47 |
| 4. L'amitié | 65 |
| 5. La sérénité | 75 |
| 6. Le succès | 89 |
| 7. Le courage et la peur | 99 |
| 8. L'amour | 111 |
| 9. La confiance en soi | 123 |
| 10. L'adversité | 133 |
| 11. Le voyage | 147 |
| 12. La famille et les ancêtres | 159 |
| <i>Les croyances des druides</i> | 167 |
| <i>Bibliographie</i> | 173 |



PRÉFACE

Ces préceptes de la sagesse druidique appartiennent au grand courant celtique mis à la mode par Tolkien et par les récits de la quête arthurienne. Il existe des textes fondateurs, épopées ou anciennes chroniques recueillies à l'époque médiévale, et c'est ainsi qu'ils sont parvenus jusqu'à nous – comme le *Mabinogi* du pays de Galles, le *Lebor Gabala* des Irlandais, les sagas islandaises, les récits de la vieille Bretagne, jusqu'au cycle de la quête du Graal avec la figure emblématique de Merlin. On y retrouve une façon de vivre le quotidien en accord avec la magie, la médecine, les rêves, et dans le respect de la Nature.

Ces paroles de sagesse ne sont pas toujours transmises par les druides, mais aussi par les bardes qui célébraient les ancêtres et les hauts faits. On y retrouve un art de vivre, mais aussi une attitude, une sagesse face à l'épreuve. La Nature est

toujours présente, avec ses mystères et ses enchantements. Ainsi, dans un récit irlandais, l'ermite Marban représente le solitaire qui vit au milieu des bois et qui connaît le chant des oiseaux. Il s'abrite de l'orage sous un chêne majestueux. On dit qu'il entend le bruit des sources, le mouvement du feuillage, le gibier qui niche dans les bois, la clameur du vent. Le roi Guaire, ému par le récit des bardes, déclare qu'il donnerait tout pour être le compagnon de l'ermite Marban. Ces chants sur l'été, sur l'hiver, sur les bienfaits de la solitude et l'amitié avec la Nature remplissent de nombreuses pages de la poésie gaélique, sous forme d'enseignements, d'observations, de règles de vie. L'arbre, la montagne ou la rivière ne sont pas un simple décor. Ils sont considérés comme des entités vivantes, capables d'agir sur l'homme en renouvelant ses forces, en le soutenant dans l'épreuve, comme le font des alliés. Ce pacte avec la Nature est au centre de la sagesse celtique. C'est lorsqu'il est rompu que naissent le chaos et la confusion, la haine, la peur et les souffrances de l'homme. Il est vrai qu'aujourd'hui, rares sont ceux qui entretiennent encore un rapport spirituel avec la Nature. Les druides connaissaient parfaitement le pouvoir de somatisation de l'esprit, qui peut faire naître les maladies, mais aussi les réflexes suicidaires qui sont ceux du monde moderne.

Les paroles de sagesse des druides parlent d'une époque où l'homme était en paix avec son environnement naturel. Ils savaient en tirer de nombreux bienfaits, pour lui-même et sa communauté.

Les grandes fêtes de l'Europe celtique étaient entièrement tournées vers les cycles de la Nature, et l'homme savait en tirer une sagesse et des leçons de vie. Pour Beltaine, le 1^{er} mai, on célébrait le retour du printemps, la saison des pâturages, le retour du soleil. Les cultures vont mûrir jusqu'à la fête de Lugnasad, le 1^{er} août, qui célèbre les moissons. C'est le moment où l'homme peut enfin récolter ce qu'il a semé, au propre comme au figuré. Samain, le 1^{er} novembre, marque le début de l'hiver et le commencement de la nouvelle année celtique. Les druides disent que, durant la nuit de Samain (« fête des morts » pour les chrétiens, « Halloween » pour d'autres), la barrière est fragile entre les deux mondes. C'est le moment où les ancêtres peuvent quitter leurs tertres et venir s'entretenir avec les vivants.

Pour les druides, chacune de ces périodes correspond aussi à un état intérieur de l'homme. Il est adolescent au printemps, en pleine maturité pour la fête de Lugnasad, puis il vieillit et entre dans l'hiver. Les célébrations de ces cycles de la vie permettaient une réflexion et une prise de conscience. Il suffisait d'observer la Nature pour comprendre que tout revient sans cesse et que l'hiver est une lente préparation au retour de la lumière, un sommeil réparateur pendant lequel les forces sont renouvelées.

Le monde animal est présent dans les pensées de sagesse des druides. L'homme ne se sent pas supérieur à l'oiseau, au poisson, à l'insecte fragile ou à l'auroch puissant qui hante les forêts. Il est

leur frère, comme il est le frère des autres formes vivantes de la Nature qui, comme lui, naissent, grandissent, connaissent le sommeil de l'hiver, avant de revenir dans le long cycle de la vie. Bien souvent, l'animal était considéré comme un allié, un protecteur, ou comme un messager lorsqu'il s'agissait d'un corbeau ou d'une corneille. L'animal du monde celtique a parfois d'étonnants pouvoirs qui peuvent « charmer » la douleur de l'homme. C'est ainsi que les récits gallois se souviennent des oiseaux au plumage chatoyant de la déesse Rhiannon, dont on dit qu'ils endormaient les malades par la douceur de leurs chants.

La civilisation des druides n'a pas construit de temples de pierre, comme les temples mayas, les pyramides d'Égypte ou les cathédrales chrétiennes. Le paysage, montagnes et forêts, est lui-même le temple où l'homme célèbre les mystères de la Nature. C'est souvent un bosquet d'arbres, avec ses pierres levées, qui indique un emplacement sacré, appelé *nemeton* par les Gaulois et les Celtes de Grande-Bretagne. Dans la plupart des récits, il est fait allusion aux arbres comme source de sagesse sacrée. Une source d'eau n'est jamais très loin, souvent liée à une divinité qui guérit. On y jette des offrandes pour remercier ou invoquer une aide, une protection. On retrouvera ce caractère sacré de l'eau dans la tradition chrétienne, qui a conservé certains éléments de la sagesse celtique en christianisant les sources sacrées et certaines divinités comme Cernunnos (le dieu-cerf relié au monde animal), qui deviendra saint Cornély.

La femme et l'enfant

Ce n'est pas un hasard si, dans les anciennes civilisations, la femme accomplissait les rituels funéraires, s'occupait des morts, pratiquait la divination. Elle était considérée bien plus liée que l'homme au cycle de la vie et de la mort. Dans les croyances des druides, elle est la représentation de la Nature avec son abondance et ses mystères, vierge et mère à la fois, et cela bien avant l'arrivée du christianisme et son culte marial.

Dans les terres druidiques de Bretagne, comme dans l'île de Lutèce ou dans le pays chartrain, Korydwen est la déesse de la nuit, la protectrice qui garde le sommeil des hommes, éloigne les tentations et les mauvais rêves. Il est dit dans les textes anciens : « Korydwen, la fée blanche, déesse de la nuit, vierge et mère à la fois, porte dans ses bras son enfant, Taliesin, le front rayonnant. » À l'intérieur du camp celtique s'ouvre le sanctuaire dédié à la divinité – le Nemet – délimité par des rochers. Le cercle a un double rôle : créer un obstacle pour arrêter les animaux sauvages et les ennemis, et éloigner les mauvais esprits.

Dans le Nemet brûlent des torches de résine. La divinité apparaît parfois dans la silhouette du rocher. Les druides n'ont pas choisi l'emplacement de l'oppidum. Le rocher les a appelés. De sa forme naissait un dieu, un spectre, une puissance qui vivait, croyaient-ils, dans la roche et parlait à travers elle. À ce rôle sacré de la femme, les chrétiens ont superposé celui de la Vierge mère. C'est ainsi que le chanoine Henri Pradel découvre

dans la crypte de Notre-Dame de Chartres, bâtie à l'emplacement d'un sanctuaire druidique, l'inscription : « À la Vierge qui doit être mère. »

Le premier christianisme n'a pas renversé les idoles mais les a utilisées, faisant des déesses mères des représentations de la « mère de Dieu » et intégrant une partie de l'héritage des Celtes à la nouvelle religion. Ainsi trouve-t-on la « pierre des fièvres » – table de dolmen – incorporée à la cathédrale du Puy ou le menhir inclus dans un pilier du chœur de la basilique d'Orcival. Sur l'autel dédié à Marie de la cathédrale de Reims, une représentation du dieu-cerf Cernunnos portant ses bois comme une couronne est gravée dans la pierre.

Des sources et des dieux qui guérissent

Le regard que pose le druide sur le monde n'est pas celui de l'homme d'aujourd'hui. Les fleuves et les rivières étaient considérés comme une force de vie possédée par l'esprit, et cette force était aussi vivante que l'homme ou que l'animal qui court dans la forêt. L'auteur classique Strabon rapporte qu'on déposait des trésors au fond des lacs sacrés – des broches en or, des armes, des boucliers, des chariots... Des objets de grande valeur offerts à la divinité du lieu.

Aux sources de la Seine, près de Dijon, on vénérât Sequana, la déesse de la Seine.

Ici, comme dans d'autres sanctuaires, le malade prenait un bain rituel, présentait son offrande

puis se retirait dans une salle de repos réservée aux pèlerins. Il s'allongeait puis s'endormait dans l'espoir de voir en rêve la divinité du lieu.

C'était un temps où l'homme croyait au pouvoir de guérison des sources, à la puissance de la prière, à la présence des esprits dans l'arbre, le ruisseau ou le rocher. Les druides manifestaient leur amour pour la Création tout entière, du brin d'herbe jusqu'à l'étoile la plus lointaine. Chacun de leurs préceptes est imprégné de cet attachement à la Nature dans les pensées quotidiennes. Pour eux, la Nature est la grande guérisseuse, et c'est avec elle que l'homme se renouvelle, qu'il recouvre la santé du corps et celle de l'esprit.

Ces paroles sont les vestiges d'une histoire oubliée qui nous a été transmise de différentes manières : le plus souvent, par les moines copistes d'Irlande et de Bretagne qui ont préservé l'ancienne sagesse des druides. D'autres fois, il s'agit de légendes, de bribes d'histoires qui survivent dans le folklore de l'Europe celtique sous forme de récits, d'épopées ou même de chansons, où sont abordés les problèmes quotidiens de l'homme comme la maladie, l'amour, le courage, la peur de la mort ou les bienfaits de la sagesse.

Un art de vivre et de méditer qui apparaît comme l'antidote au monde bruyant et pollué dans lequel nous vivons, chaque geste et chaque pensée des druides se faisant en accord avec la Nature. Seule façon, croyaient-ils, de maintenir l'harmonie et l'équilibre.

La recette magique est simple, mais elle a été oubliée des hommes : « Soigne les arbres, les

fleuves, les animaux malades, et l'esprit qui guérit sera sur toi. »

C'est ce que disent les druides et ce que chantent les bardes le soir dans les assemblées. Certains prétendent que la divinité – l'esprit de l'arbre, celui d'une source ou d'un oiseau – les visite pendant le rêve, la prière, ces états de conscience modifiée. C'est ainsi que l'homme communit avec la vie vivante et qu'il l'invoque pour lui venir en aide. Il lui donne un nom et la rend indépendante, capable d'action. Au sortir de ce genre d'expérience, l'homme s'interroge sur les limites de sa propre identité et prend conscience qu'il est infini, sans limites, relié aux autres formes de vie par des fluides, des liens subtils. En évoquant un esprit derrière toutes les manifestations de la Nature, les druides affirmaient un grand respect pour leur environnement. C'est en cela que les croyances celtiques sont proches de l'hindouisme ou du chamanisme, qui communit directement avec l'environnement naturel, sous ses formes visibles et invisibles. Les monothéismes ont radicalement réprimé cette vision de l'univers. L'homme est devenu un animal supérieur, élu par un Dieu tout-puissant, et la Nature, un simple décor privé d'âme. Les religions de la Nature furent aussitôt diabolisées, dénoncées comme des pratiques contraires à la vraie foi, puis rangées dans le tiroir des superstitions.

Selon la sagesse druidique, il y a un rapport de cause à effet et, en tournant le dos à la Nature, l'homme installa une religion du chaos. Les esprits

bienveillants retournèrent à leurs tertres, les elfes disparurent au fond des forêts, les fées connurent un long hiver et la Nature tomba malade. C'est ainsi que les chamans de la vieille Europe expliqueraient aujourd'hui la déforestation, la pollution des eaux, la disparition des espèces animales, la catastrophe écologique.

Ce constat est le même pour les civilisations amérindiennes, qui ont été balayées par la société industrielle. On leur imposa d'autres croyances, fondées sur la force, l'économie, la productivité et les légendes. Les anciennes chroniques, fondatrices de sagesse, devinrent des contes pour enfants.

Les préceptes de vie issus de la sagesse celtique sont une réponse à la détresse de l'homme « civilisé » qui a détruit les forêts, pollué l'eau des océans et des rivières pour bâtir une civilisation artificielle, orgueilleuse, arrogante, qui a brisé l'ancienne alliance entre l'homme et la Nature.

Il y a une morale dans la sagesse des Celtes. Puisque tout est lié, chaque action, pensée ou parole déclenche inévitablement un mouvement en retour, un écho, une réponse. D'où l'importance de la maîtrise de soi, du contrôle de la pensée avant d'engager n'importe quelle action. Le destin n'est pas un cheval fou impossible à contrôler. Il requiert clairvoyance et lucidité. Quand il contemple le ciel, les nuits de solstice, le druide ne se laisse pas aspirer par le tourbillon des étoiles pour le seul plaisir de l'extase. Il essaie d'en comprendre les lois, les résonances, l'équilibre, sans perdre son émotion devant la

splendeur du ciel. Sa sagesse naît bien souvent de l'observation et d'une faculté d'immersion dans la Nature, comme si elle faisait partie intégrante de lui. « La Nature te comble de ses bienfaits depuis le premier jour de ta vie, et tu n'aurais aucune pensée pour elle ? » interroge un barde dans le cycle de *Parsifal*, qui raconte l'histoire de ce héros au cœur pur lancé à la recherche du Graal.

Ces moments de la sagesse celtique viennent du temps des grandes clameurs, quand les druides officiaient dans des cercles de pierres célébrant les levées de lune et le changement des saisons. C'était un temps où les croyances étaient fondées sur l'observation de la Nature. C'est ainsi que le druide tirait sa sagesse, sa vitalité, sa lucidité dans les épreuves. Ces paroles de sagesse sont une réponse au monde dans lequel nous vivons, avec son chaos et sa pollution. Elles sont comme des sources intactes d'eau pure qui peuvent nourrir l'esprit et le corps.



I

LA NATURE

L'arbre, le ruisseau, le vent qui souffle, l'oiseau qui chante doivent avoir pour toi la même importance que tes parents, tes amis. Prends conscience de leur vie vivante, apprends à dialoguer avec eux, et ils deviendront tes alliés.



Respecte l'arbre au moment de Beltaine¹ et adresse-lui de bonnes pensées. Ce que tu ne sais pas, c'est qu'il contient tout le savoir antique, la sagesse de toute chose².



1. Le printemps.

2. En breton, *gwez* désigne l'arbre, et *gouez* le savoir.

N'oublie pas de remercier la Nature pour ses bienfaits, sa chaleur, l'ombre qu'elle te donne, ses eaux qui guérissent. Chaque arbre, lac, fleuve, montagne et source possède un esprit que tu peux rencontrer dans tes rêves et dans tes méditations, lorsque l'esprit parle à l'esprit.



Tourne-toi vers ton propre cœur, apprends à te taire si tu veux communiquer avec l'univers qui t'entoure.



Apprends à reconnaître les bons présages qui signalent la chance et la bonne fortune.



Tout change et subit la loi des métamorphoses, les humeurs des hommes comme les changements du ciel. Rien n'est fixe ni définitif. Pas un arbre ne demeure immobile ; pas un fleuve ne s'arrête de couler. Puisque chaque jour se renouvelle, renouvelle-toi chaque jour.



Les fleurs du printemps naissent et meurent le temps d'une saison, mais leur parfum demeure longtemps dans le souvenir de l'homme.



Considère la Nature qui t'entoure, les champs, les ruisseaux, les forêts, les montagnes, comme une source unique où tu renaiss au visible comme à l'invisible, où tu saisis les reflets de la beauté intérieure du monde.



La jouissance est la joie innocente d'être au monde, relié à toutes les autres formes de vie, englobant tout, lumineux, sans autre attache que les liens du monde sensible, libre comme le vent et l'eau qui danse sur les rochers.



La Terre est notre mère ; un homme et une femme vont vers elle sans avoir besoin d'intermédiaire.



L'air est notre souffle, l'esprit l'inspiration, un flux qui devient parole quand il est modulé par les bardes et les poètes.



Respecte les plantes. Considère-les comme le premier peuple de la Terre.



Aie chaque jour une pensée pour le miracle de la vie, son mystère, ses enchantements. Gratitude à notre mère la Terre, voyageant nuit et jour, et à son sol, riche, fertile et tendre. Gratitude aux animaux sauvages, nos frères, détenteurs de secrets, qui partagent leur lait avec nous, courageux et éveillés. Gratitude au soleil, à travers la brume, réchauffant les cavernes où dorment ours et serpents, lui qui nous éveille. Gratitude au ciel immense rempli d'étoiles, par-delà tous les pouvoirs et toutes les pensées, et qui cependant est en nous. Qu'il en soit ainsi dans nos esprits.



Concentre-toi sur les voix de la Nature : murmure du vent, chant d'un oiseau, craquement d'une brindille, bouillonnement de l'eau. C'est un ancien langage qui fait naître un sentiment de tendresse pour tout ce qui existe. Retrouve l'équilibre et l'harmonie dans la grande communauté des êtres vivants.



La Terre est malade depuis que l'homme brûle les forêts et empoisonne les rivières. Sois attentif aux signes qui viennent de l'eau, de l'air et de la Terre.



Le respect de la vie signifie aussi le respect des autres espèces menacées. Le cerf vivait dans les marais et dans les forêts profondes il y a deux mille ans, et il perdit son territoire à cause de l'homme.



C'est le feu qui est le meilleur pour les fils des hommes. Aussi, le spectacle du soleil, la chaleur et la lumière donnent la santé et assurent une vie honorable.



Combien de grains de sable sur la plage ?
Combien de brins d'herbe dans le pré ou
d'étoiles dans le ciel ?

Si tu pouvais compter toutes ces choses, tu pourrais compter le nombre des bienfaits de la Création, mais n'essaie même pas de compter. Contente-toi de faire confiance, goûte les fruits du monde et rends grâces aux puissances qui ont rendu ce monde visible.



Toute marche est une marche spirituelle.



Ne te contente pas de regarder la Nature du bout des yeux. Touche-la, goûte-la, enlace-la

comme une femme. Elle est la suprême bienfaitrice. Elle t'apprendra l'innocence du présent et la clarté des choses. Alors ta joie sera plus grande.



La beauté de la Nature élève le cœur. Elle introduit l'admiration au cœur de la vie.



Il existe un arbre que l'on ne voit pas. Je me tiens sur ses branches, et la Création tout entière est sous son ombre.



Tourne tes yeux vers la simplicité naturelle du monde : le ciel, la lumière du soleil, les arbres, les fleurs et les rires des enfants. Désencombre-toi. Redeviens léger et pur comme un ciel de montagne.



Si l'homme n'y prend pas garde, les moissons se dessècheront et l'eau disparaîtra de la Terre. Les fées verseront des larmes, tout cessera alors d'accomplir son office, les vents se heurteront et leur vacarme ira se perdre dans les astres¹.

1. Prophétie de Merlin.



La croissance des plantes, comme celle des hommes, se fait à la lune montante, au moment où Sirona¹ se déploie dans le ciel. C'est un temps propice à la germination, à la fécondité. Le moment favorable pour entreprendre des projets et faire des rencontres.



Il y a dans la Nature un bien que personne ne peut imaginer. Dès que ce bien est connu, le reste devient comme un pain sans sel.



La rencontre de l'homme sage et de la Nature est un acte d'amour. À la lisière du bois, il se couvre de feuillages, en résonance parfaite avec l'esprit de la forêt. Il aspire le parfum des arbres, les senteurs douces des prairies, l'air salubre des hauteurs, il se mire de longues heures dans l'eau des sources, trempe ses mains dans les océans, s'unit à la Terre sacrée avec fièvre et ferveur.



Médite les entrelacs de la tradition celtique comme ceux du *Livre de Kells*. Ils sont l'image vivante de l'homme et de la Nature, mêlés l'un

1. La lune.

à l'autre dans un mouvement sans fin où toutes les choses se croisent et se répondent. Il n'y a ni rupture ni séparation, car tout revient selon les lois de l'éternel retour. Cette vision suffit à dégager l'homme des pièges de la peur. Elle le rend libre et léger.



En été, pour la fête de Lugnasad – le dieu au visage irradiant –, le druide fait l'expérience de la lumière. Il baigne dans la clarté d'or du soleil, les yeux à demi clos, et dans son corps tout entier se font la germination de la Terre, les fleurs et les moissons. Il éprouve en lui la divinité de l'été.



Samain¹ est la saison de l'introspection. Prends exemple sur la Nature, quand vient la période des grands froids. Elle se retire loin du monde de la surface pour renouveler ses forces et préparer le retour du soleil.



La nuit s'est enfuie. Où cela ? Où elle était. Il est évident que tous les êtres reviennent chez eux.



1. L'automne.

Roi du monde et du jour, guerrier aux cheveux d'or, quelle main t'a couvert d'une armure enflammée ? Les siècles jaloux épargnent ta beauté, et un printemps éternel embellit ta jeunesse. C'est ainsi que tu t'empares des cieux. Et les vœux de l'amour t'accompagnent sans cesse¹.



L'air que tu respires est précieux, car toutes choses partagent le même souffle : la bête, l'arbre, l'homme. Tous épousent le même souffle.



Les saisons de la Terre sont aussi celles de l'âme et du corps. L'homme s'éveille au printemps, affirme sa force et sa passion de vivre en été, devient méditatif en automne, fait un retour sur lui en hiver. C'est ainsi que la roue tourne, emportant les vivants et les morts, le soleil et la pluie, la nuit et le jour dans une ronde sans fin.



Connaître la Nature, c'est se connaître soi-même.



1. Hymne au soleil.

L'arbre que tu vois chaque jour au même endroit sur ton chemin n'est jamais le même. Ne t'habitue pas à l'apparence trompeuse des choses. Apprends la surprise, l'étonnement, l'observation, et l'émerveillement te sera donné.



Les forêts t'apprendront plus que les livres. Les arbres et les rochers t'enseigneront des choses que ne t'enseigneront point les maîtres de la science.



La vie est une éternelle incantation, un appel à demain, un appel à l'après.



Se taire et s'incliner quand la nuit se fait reine. Alors la musique de nos pas est comme un nouveau soleil. Le voilà, frère immortel, le monde tel que nous l'avons trouvé, une étoile clouée au ciel et la mer à nos pieds.



Apprends à connaître la Nature en dehors de toi-même, en te dépouillant de toute idée, pensée ou opinion ; neuf et disposé à tout recevoir, comme le vase vide aspire à être rempli.